

Etats, il est à craindre qu'ils ne voient point où ils vont; et, pour la société civile elle-même, il est à redouter, qu'elle ne coure à des catastrophes d'autant plus grandes qu'elle s'éloignera davantage de Jésus-Christ Rédempteur. Mais que Dieu, Nous l'en supplions, daigne regarder favorablement les Etats, dont Il est l'Auteur et le Père, et qu'Il fasse, par une abondante diffusion de la lumière de son esprit, qu'ils reviennent bientôt à la sagesse et se hâtent de rentrer dans la voie fâcheusement abandonnée par eux.

Comment naissent les vocations religieuses

I. C'est Dieu qui a créé le monde.

En créant le monde, l'Intelligence souveraine s'est proposé une fin.

Cette fin ne peut être que le bien, — le bien de Dieu et le bien du monde.

Le bien de Dieu, c'est-à-dire la gloire de Dieu; le bien du monde, c'est-à-dire la beauté, la bonté, le bonheur du monde.

Mais qui veut la fin veut les moyens.

Qui veut le bien doit vouloir l'ordre : l'ordre seul peut produire le bien.

Dieu a voulu l'ordre dans le monde.

Il a ordonné tous les êtres vers leur fin : il a ordonné tous les êtres entre eux.

Chaque être a son rôle marqué dans le monde.

Et c'est à chaque être à remplir son rôle.

Les êtres aveugles ne connaissent point leur rôle; mais ils le remplissent, parce que Dieu les mène.

Les êtres intelligents peuvent connaître leur rôle; Dieu veut qu'ils le remplissent avec liberté.

Pour connaître leur rôle, ils n'ont qu'à prier Dieu de le leur révéler; ils n'ont qu'à consulter leurs attraits et leurs aptitudes.

Dieu donne la lumière à qui la lui demande.

Il éclaire l'âme par des illuminations intérieures; il l'éclaire par les sages conseillers qu'il met sur sa route.

C'est un devoir de connaître sa vocation.

Un devoir de prendre les moyens de la connaître.

C'est un devoir pour les enfants de prier, de réfléchir, de consulter.